

REPRISE

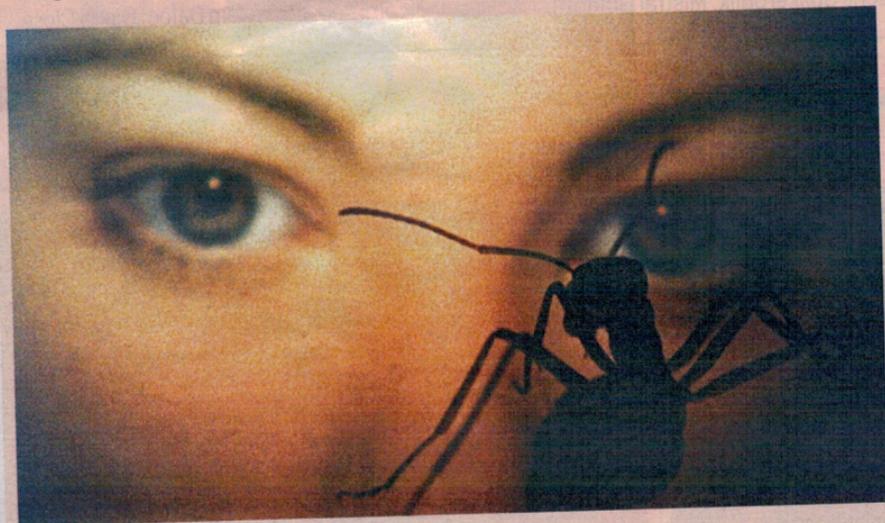
L'unique film d'un graphiste de génie, où les fourmis menacent le genre humain. Visionnaire.

Du graphiste américain **SAUL BASS** (1920-1996), on connaît surtout les génériques, ciselés comme des courts métrages d'animation, pour Alfred Hitchcock dans les années 1950 (*Sueurs froides, La Mort aux trousses, Psychose*) ou pour Martin Scorsese dans les années 1990 (*Les Affranchis, Le Temps de l'innocence, Casino...*). Mais cet artiste de génie fut aussi le réalisateur d'un seul et unique film, aussi rare que méconnu : **PHASE IV** (1974). Dans cette parabole de science-fiction, plus proche de la métaphysique à la Kubrick que de la fantasy à la *Star Wars*, les fourmis sont en passe de prendre le pouvoir sur Terre...

Ne pas s'attendre à des invasions d'insectes mutants en images de synthèse façon *Starship*

Troopers ou à des maquettes de bestioles bricolées comme dans une série B. Saul Bass opte pour les gros plans documentaires et ça lui suffit pour faire monter l'angoisse, comme avait très bien su le faire Hitchcock avec les mouettes et les corbeaux des *Oiseaux* : on y pense dans la première partie où des fermiers du Nevada se barricadent pour échapper aux minuscules assaillants. La seconde partie, en huis clos dans une base militaire en plein désert, se concentre sur les expérimentations de deux scientifiques. Le spectre du grand remplacement des hommes par les fourmis se prête alors à de multiples interprétations : revanche de la nature sur la technologie, punition divine face à l'orgueil humain... A l'heure du réchauffement climatique et de la guerre froide entre Donald Trump et le dictateur nord-coréen, le péril rampant devient de moins en moins virtuel. — *Jérémy Couston*

| En salles.



Comme Hitchcock, avec qui il a travaillé, Saul Bass fait naître l'angoisse par la suggestion.